

LA REVUE DE L'ÉCRAN

IDÉES - INFORMATION - CRITIQUE CINÉMATOGRAPHIQUES



JACQUES ERWIN

l'excellent artiste de théâtre, de cinéma et de radio, que l'on verra bientôt à l'écran dans "L'AN 40" de Fernand Rivers, d'après un scénario d'Yves Mirande.



LA REPRISE

Sur les écrans de plusieurs villes de la zone libre deux nouveaux films français ont fait leur apparition simultanée : *La Fille du Puisatier* et *La Nuit Merveilleuse*. Il faut souligner le fait que ces deux œuvres ont été tournées après l'armistice, ce sont donc les avant-coureurs de la production nouvelle. Les premières représentations de ces deux films marquent la reprise de l'activité cinématographique française qui a eu, certes, quelque peine à démarrer, mais qui semble enfin avoir trouvé le bon chemin. Au début, les pessimistes croyaient et faisaient croire que les difficultés techniques et les restrictions imposées par suite des facteurs d'ordre général entraveraient à tel point la production que les écrans français seraient submergés par les films étrangers. Il n'en est heureusement rien et la marche du film français, très lente il y a quelques mois encore, vient d'être accélérée.

La Fille du Puisatier est une œuvre de Marcel Pagnol qui n'est peut-être pas le meilleur des réalisateurs français (y a-t-il d'ailleurs quelqu'un qui soit vraiment « le meilleur » ?) mais c'est un des cinéastes les plus curieux et qui a largement contribué au renom de la production française à l'étranger. Quant à *La Nuit Merveilleuse*, dont le sujet est encore plus d'actualité, c'est Jean-Paul Paulin qui en est le réalisateur. Jean-Paul Paulin que *Trois de Saint-Cyr* avait popularisé. Il est donc heureux que ce soit des hommes probes qui représentent le cinéma français dans les premières manifestations de son renouveau. Nous pouvons attendre avec confiance les prochains films. Ce ne seront peut-être pas des chefs-d'œuvre, mais nous croyons que, sauf une ou deux exceptions, ce seront au moins des films intéressants et plus qu'honorables.

Les premières de nouveaux films français vont se succéder à une cadence de plus en plus rapide; d'autre part on parle de la réorganisation et de la rénovation prochaines des grandes firmes Gaumont, Pathé et Eclair qui ont fait triompher les films de France dans le monde entier. Enfin des réalisateurs de talent comme Abel Gance, Jacques Feyder, Léon Poirier, Marc Allégret, Jean-Paul Paulin, Maurice Cloche, Pierre Billon, André Berthomieu, Léo Joannon et tant d'autres.

Ce sont là des éléments laissant bien augurer de la production française pour les mois à venir.

Charles Ford.

AVEC SYLVIA BATAILLE " EN FAMILLE "

A la *Revue de l'Ecran*, nous avons reçu « en famille » la vedette de l'écran Sylvia Bataille, qui se trouve actuellement à Marseille sous contrat à la Radiodiffusion Nationale. Elle est venue gentiment et amicalement nous dire bonjour, toute contente, selon son propre aveu, de retrouver, après tant de mois, l'ambiance d'une rédaction de journal cinématographique. Pour une fois d'ailleurs, c'est plutôt Sylvia Bataille qui était l'interviewer, car elle nous posait de nombreuses questions, évitant plutôt de... répondre aux nôtres ! Elle fut particulièrement réticente lorsque nous lui demandâmes de nous préciser ses projets.

Pour ce qui est de ses derniers travaux, nous apprîmes que la ravissante interprète cinématographique de *Serge Panine*, *Forfaiture* et des *Gens du Voyage*, a joué à la radio dans des adaptations de *Monsieur de Pourceaugnac* et de *L'Amour Médecin*, qu'elle a récité de nombreux poèmes au micro et qu'elle a même battu un record, ayant réussi à lire la *Chèvre de M. Seguin* en 10 minutes et 30 secondes.

Nous reparlâmes de cinéma. Sylvia Bataille n'est pas très optimiste :

— Je crois qu'il sera plus facile en ce moment de faire du théâtre. Personnellement, je n'attends pas beaucoup du cinéma, car déjà en temps normal, il y avait beaucoup de mauvais films dans la production



courante. D'autant plus aujourd'hui que les producteurs sont forcés d'économiser, la production ne pourra pas, à mon avis, être de très grande valeur.

Nous enregistrons la déclaration de Sylvia Bataille, sachant bien qu'elle sera la première à se réjouir lorsque les faits lui apporteront bientôt un démenti formel...

F.

Notre Couverture.

JACQUES ERWIN

Des lettres de feu n'ont pas encore consacré de leurs majuscules démesurées le nom de Jacques Erwin, artiste modeste et probe, nonchalant même, lorsqu'il s'agit de proclamer ses mérites. Pourtant, les amateurs de cinéma doivent bien se rappeler ce garçon au visage mâle et expressif que l'on vit dans *Les Nuits de Saint-Petersbourg*, dans *Frères Corses* de Géo Kelber et surtout dans *Ramuntcho*, d'après Pierre Loti, où il fit une création à tout point de vue remarquable aux côtés de Louis Jouvet et de Paul Cambo.

Jacques Erwin fait aujourd'hui partie de la troupe dramatique de la Radiodiffusion Nationale, mais il ne délaisse pas le cinéma; loin de là ! Nous le verrons bientôt dans *L'An 40*, le film de Fernand Rivers tourné d'après un scénario d'Yves Mirande. Nous croyons que Jacques Erwin occupera bientôt une place de premier plan au firmament cinématographique français.



Robert Donat dans les 4 phases de la carrière de M. Chips.

LA MEILLEURE LEÇON DE M. CHIPS

par
RENÉ BIZET

C'est le devoir de la critique d'examiner avec soin ce qui nous vient d'ailleurs pour essayer d'en tirer les enseignements essentiels. Il ne s'agit pas de faire les pions, mais seulement les observateurs attentifs. Et je crois ce travail utile.

Parmi les rares films américains qui passent en ce moment sur les écrans français, *Good Bye, Mister Chips* me semble mériter une attention toute particulière. Je ne parle pas de la valeur de l'anecdote. La vie d'un professeur dans un collège, nous connaissons cela; depuis *L'Ange Bleu* jusqu'à *Petit Chose*, le personnage nous est familier. Aussi bien, suis-je étonné que, le plus souvent, on ait insisté sur l'histoire qui n'a rien de remarquable et qui comporte, comme il se doit dans un film qui veut être commercial, sans bassesse, sa dose d'humour et de sentiments bien mesurée.

Je n'aurais pas été surpris que Sam Wood, qui est déjà un « vieux » du métier, réussit parfaitement à nous attendrir et à nous amuser avec ce petit roman d'innocence et d'amour qu'est l'existence du touchant Mister Chipping, dit « Chips ».

Ce qui m'étonne bien davantage de la part d'un metteur en scène de films de série, c'est le sentiment de la vie d'un collège pendant plus d'un demi-siècle qui plane sur cette production.

Du particulier, c'est-à-dire de l'aventure après tout assez banale qui compose les jours d'un professeur, nous arrivons sans nous en apercevoir au général, c'est-à-dire à l'histoire de l'âme et de l'esprit collectif d'un établissement d'éducation et d'instruction, j'allais dire à l'histoire d'une classe de la société anglaise: celle qui fournit d'élèves le

tout à fait perdu pour nous. Car c'est peut-être par cette élévation de l'anecdote à l'histoire qu'une reproduction a quelque chance de ne pas mourir trop vite et de rester comme un témoignage.

Nous avons bien raison d'aimer les histoires d'amour; nous n'avons pas tort de nous intéresser aux déshérités de l'existence; nous réussissons fort bien les drames de mauvais garçons; mais regardons de temps en temps les « Chips ». Il en existe chez nous. Et je vous assure qu'il n'est pas un homme qui ait fréquenté le lycée ou l'école communale qui ne puisse éprouver les émotions que nous ressentions à voir défilier sur l'écran la jeunesse dont nous fûmes et qui nous a poussés où nous sommes.

Si cruelle que puisse être la vie — et il y a en ce moment des centaines de milliers d'être humains qui, d'Asie en Europe et d'Afrique en Océanie, savent les raffinements de sa cruauté — elle offre pourtant des spectacles et des âmes qui nous affirment qu'elle peut être douce et belle quelquefois.

Dans les heures d'angoisse qui nous oppressent depuis des mois, la vue de *Mister Chips*, mais surtout celle de son collègue, est un repos. Et comme on voudrait que notre cinéma, s'il doit vivre — et il faut qu'il vive malgré tout — nous offre quelques-uns de ces repos-là. Il y a longtemps que nous le réclamions. Nos meilleurs metteurs en scène s'obstinaient dans le noir, comme si, hélas ! la réalité ne devait pas bientôt l'être davantage. Qu'ils nous épargnent maintenant et qu'ils veuillent bien penser que nous comptons beaucoup sur eux pour ressusciter quelques-uns des rêves que les bombes et les obus qui sillonnent l'air du monde assassinent tous les jours.

Comment ne pas admirer l'imagination de celui qui fit cette trouvaille qui, pour moi, domine dans ce film, imagination merveilleusement visuelle, donc cinématographique.

Mais on souhaiterait que ce genre de film ou plutôt que l'esprit de ce film ne fût pas

LA REVUE DE L'ECRAN

43, Boulevard de la Madeleine
Tél. : National 26-82
MARSEILLE

Directeurs : A. de MASINI et C. SARNETTE
Rédacteur en Chef : Charles FORD.
Secrétaire général : R.-M. ARLAUD.

Abonnements :

France :
1 an : 50 frs, 6 mois : 28 frs, 3 mois : 15 frs
Etranger U. P. :
1 an : 80 frs, 6 mois : 45 frs, 3 mois : 25 frs
Autres pays :
1 an : 110 frs, 6 mois : 60 frs, 3 mois : 35 frs
(Chèques Postaux : A. de MASINI,
43, bd de la Madeleine, Marseille
C. C. 466-62)

ACHAT - BIJOUX
Brillants - Platine - Argenterie
CHABOT
26, La Canebière, 26
(entrées)
MARSEILLE



JOSÉPHINE BAKER

VUE PAR
LÉO SAUVAGE

que sa Créole, un jour, serait Joséphine Baker.

Elle a fait explosion, Joséphine, dans cette vie paisible et honnête, avec tout le feu qui la dévore de la pointe des cheveux aux ongles rouges des orteils, avec tout le feu qui brûle l'âme et les entrailles et, sauf votre respect, le derrière. Les planches habituées aux doux susurrements du Rêve de Manon et bercées par l'Air à la Rose de Faust tressaillirent de surprise et les toiles vénérables accrochées aux cintres frissonnèrent d'émotion. Et puis tout le théâtre se plia, s'assouplit, se colla au corps lyrique ou frénétique de la brune danseuse pour ne plus faire qu'un avec elle. Brusquement, parce qu'une nature humaine et sauvage venait d'échanger sa ceinture de bananes d'il y a quinze ans contre les parures chatoyantes ou gentiment grotesques d'Offenbach, brusquement les planches correctes et convenables de l'Opéra municipal se découvrirent une âme.

Une âme qui n'est pas seulement faite de danse. Joséphine Baker est comédienne. Déjà en 1934, quand, au théâtre Marigny, elle incarna pour la première fois *La Créole*, on s'aperçut que cette fille étrange avait non seulement le diable au corps, mais aussi, derrière les chauds reflets de ses prunelles, une étonnante intelligence de la scène et une souple adaptation aux nuances d'un texte. Peut-être, pour ceux qui ne pouvaient se défaire de l'image exclusive d'un corps nu, ondoyant aux rythmes affolants de *La Revue Nègre*, le cri du critique qui souhaitait voir Joséphine Baker chez Juvet apparaissait-il comme une plaisanterie. Et pourtant, si elle ne saurait se passer de musique, si les trésors mélodieux ou suraigus de sa voix d'or demandent à participer à notre ravissement, Joséphine Baker est indéniablement de taille à servir de tout son art les finesses les plus subtiles d'un grand rôle comique ou tragique.

Et c'est également son désir. Dans sa loge, où l'on se réfugie pour échapper à

ce que les minutes de texte d'une *Créole* sans Joséphine Baker peuvent avoir de vide, dans sa loge où un ample peignoir voile les formes souples d'un corps que sa démarche trahit dès qu'elle fait un pas, nous avons d'abord parlé de cinéma : *Sirène des Tropiques*, *Zouzou*, *Princesse Tam-Tam*, *Nuit d'Alerte*...

— Le cinéma me laisse toujours un peu mal à l'aise, dit-elle avec un visage sérieux où un chaud sourire vient ponctuer chaque fin de phrase en autant de relais amicaux. Le cinéma, d'abord, est si difficile. J'admire une Michèle Morgan qui peut interpréter froidement des choses aussi émouvantes. Moi, j'ai beaucoup de peine à oublier les machines braquées sur moi avec tous ces gens derrière, et à vivre des actions découpées en tout petits morceaux. Il me faut du public, de l'enthousiasme...

Le public, l'enthousiasme, elle l'avait trouvé au music-hall, elle l'a retrouvé dans le cadre difficile d'un opéra avec *La Créole*, qu'elle y casse un service à thé tout entier ou qu'elle y soupire d'amour ou qu'elle cascade avec une irrésistible impétuosité sur le pont d'une frégate. Mais Joséphine veut plus encore :

(Voir suite en page 10).



LA NUIT MERVEILLEUSE.

Un couple de réfugiés arrive dans un village de Provence, épuisés par une longue et pénible marche. D'autres « sans-abri » les y ont précédé et ont occupé les places disponibles. Mais Dieu n'abandonne jamais ses enfants... et la Providence, sous l'aspect d'une brave paysanne, les introduit dans une famille qui, malgré toute sa sympathie, ne peut leur offrir qu'un lit de paille dans l'étable. La veille de Noël, comme partout, la famille se réunit autour d'un feu de bois, les réfugiés prennent la place des absents qui ne retourneront que plus tard et l'on fête dans la tradition, les cœurs en peine, cette nuit merveilleuse. Le grand-père racontera après une histoire que tout le monde écouterait avec plus d'émotion que d'habitude : celle de Béthléem, de la naissance de l'enfant Jésus, et puis c'est le verre de vin levé à la fraternité des peuples. Vainqueurs et vaincus sont généreusement confondus dans cette prière, à la mémoire des morts, au souvenir des absents, à la réconciliation de tous les hommes.

L'enfantement de la jeune réfugiée donne l'occasion de manifestations humaines et pures.

Le cantique « Il est né le Divin enfant » enveloppe cet événement et c'est l'occasion d'invoquer, par association, le miracle qui s'était réalisé il y a quelques siècles, là-bas, en Palestine, la même nuit. Et le film se termine par la messe de minuit à laquelle aucun fidèle ne voudrait manquer.

La Nuit Merveilleuse est un film dramatique plein d'humanité, de vie. L'action se déroule dans un rythme lent, pesant, angissant. Les dialogues sont directs, quelquefois durs, quelquefois plus indulgents. Jean-Paul Paulin a le sens du pictural. Le cadre, celui de la Provence, qu'il a donné à cette féerie est d'un goût excellent. Avec *Les Filles du Rhône* et *La Nuit Merveilleuse*, il est devenu metteur en scène du film d'art, car il sait donner à ses photographies, à sa musique — une musique qui fraternise harmonieusement avec l'image — à son montage, une marque très personnelle. Félicitons-le aussi d'avoir su mener l'intrigue jusqu'au bout, non seulement sans blesser aucune opi-

nicin, mais encore sans que l'on découvre dans le thème le moindre parti-pris.

La troupe d'artistes qui ont prêté leur concours à ce film réalisé au profit du Secours national comprend : Fernandel, qui joue avec un talent éprouvé et fort le rôle d'un berger; Charles Vanel qui incarne le personnage du grand-père avec l'émotion, la dureté, l'art les plus adroits joignant avec aisance et sincérité le pittoresque au naturel. Janine Darcey, au jeu de physionomie si vivant, si juste, si simple que l'art disparaît pour faire place à la vie; Jean Daunand qui est tout simplement extraordinaire et devient le plus sûr, le plus grand espoir du Cinéma français; Aquistapace, un parfait loup de mer; Delmont, un berger pittoresque; Milly Mathis, paysanne avec excès; Charpin, qui ne se renouvelle pas assez; Jacques Erwin, amusant; René Fleur, un intellectuel peu naturel. Tout le long de ce conte tragique, passe le visage sensuel et dramatique de Madeleine Robinson qui campe avec sincérité la silhouette d'une jeune réfugiée à qui la guerre a ravi son enfant.

La Nuit Merveilleuse est une œuvre attachante, sensible, généreuse, qui échappe à la banalité. C'est un repos, un relâchement pour les nerfs, une leçon pour l'avenir.

CHUKRY-BEY.

GLORIEUSE AVENTURE.

Les Américains, certes, n'en sont pas à leur premier film de propagande, mais en voici un — il est assez paradoxal que ce soit une nouveauté — qu'ils ont fait pour eux-mêmes. Car les meilleurs films de propagande coloniale sortis des studios d'Hollywood — *Trois Lanciers du Bengale*, *Gunga Din*, etc., — avaient été tournés à la gloire de l'Empire britannique. Tandis que *La glorieuse aventure* appartient à l'histoire des Etats-Unis et prend pour thème un épisode de la pacification des Philippines par les Américains en 1906.

Malheureusement pour les Américains, leur talent apparaît moins solide, moins équilibré en tout cas, dans ce film d'auto-propagande que dans ceux tournés à la gloire des

autres. Peut-être pourrait-on en déduire quelques conclusions touchant le film de propagande en général, mais sans doute aussi faut-il ajouter que le genre était difficile à renouveler après une œuvre comme les *Trois Lanciers du Bengale*, *Gunga Din*, déjà réalisée en second sur le même schéma, souffrant lui-même à la comparaison. *La Glorieuse Aventure* devra laisser quelque marge avant de pouvoir s'inscrire en troisième.

Et pourtant, en ce qui concerne le langage proprement cinématographique — images et mouvement — *La Glorieuse Aventure* contient des moments emballants: enthousiasme d'une bagarre où l'on n'y va pas avec le dos de la cuillère, explosion sur la pellicule de ces hommes catapultés, projetés par des arbres tendus jusqu'à l'intérieur du fort, etc. Une fois de plus, la caméra s'en donne à cœur joie et le public retrouve, avec l'envie de pousser les radeaux pour qu'ils descendent plus vite le torrent avec leurs équipes de « bons », des moments d'émotion grisante grâce auxquels le cinéma a pu conquérir le monde.

Les trois héros de notre film — ils ne pouvaient pas ne pas être trois, et deux meurent, comme de juste, pour laisser la jeune fille au troisième — les trois héros de *La Glorieuse Aventure* sont Gary Cooper, David Niven et Regina Owen. Ils sont sains, sèches et élastiques, et c'est tout ce qu'on leur demande dans un film qui heureusement abandonne rapidement quelques velléités psychologiques dans lesquelles il s'embarquait imprudemment. Andréa Leeds n'a pas grand-chose à faire, mais on retrouvera avec plaisir — encore que dans un « rôle de « vilain » super-répertoire — l'excellent comédien Sokolov dont on n'a pas publié les magnifiques créations sur les scènes comme sur les écrans de France.

L. S.

Chapeaux HENRY
11, Place de la Bourse
(angle Rue Vacon)
Le plus grand Choix Les meilleurs Prix

CET AGE



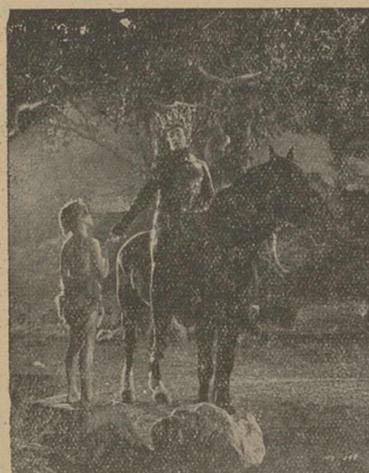
Comment vont-ils se défendre, se demande-t-on, comment passeront-ils le cap ?

Pour l'ainé, Mickey Rooney, cela semble relativement facile et partiellement accompli, en 1941 il aura vingt ans et risque de pouvoir continuer une liste de plus d'une centaine de films... car Mickey n'est pas un « prodige spontané » et d'ailleurs en dépit des parents montreurs d'enfants il n'est pas le prodige spontané, le fameux exemple du *Kid* est frappant, Jackie Coogan ne put jamais renouveler sa première réussite et n'attint pas (il s'en est fallu de beaucoup) l'âge ingrat.

Mickey Rooney, fils d'acteurs de Music hall, débute à l'âge de deux ans avec ses parents, il est de nombreux sketches jusqu'en 1927 où pour la première fois il apparaît à l'écran avec Colleen Moore dans *Orchidée et Hermine*; il s'appelle encore à ce moment Joe Yule.

Il ne prit son nom actuel qu'après avoir tourné près de quatre-vingt dix petits films. Il jouait peu de rôles d'enfants mais plutôt des silhouettes comiques, des nains; à dix ans il était une vedette de seconde zone; vinrent alors des films plus importants, *Drame à Manhattan*, *Jours Heureux*, *La Passagère* et surtout *Le Songe d'une nuit d'été* où Max Reinhardt, séduit par sa fantaisie, n'hésita pas à lui confier le rôle de Puck, ce fut un nouveau départ; les films se succèdent et de plus en plus importants, un rôle dans le *Petit Lord Fauntleroy*, *Impétueuse Jeunesse*, *Capitaines Courageux*, *La Vie, l'Art et l'Amour*, *Barreaux blancs*, *Secret de famille*, *Des Hommes sont nés*, le *Petit Bagarreur*, *Compagnon d'infortune*, *Au seuil de la vie* et enfin et surtout la fameuse série des enfants du Juge Hardy qui non seulement le consacra grande vedette mais encore lui fit passer le moment critique car il y interprète exactement son propre personnage; un garçon qui grandit, qui est plein d'exagération et veut trop tôt jouer à l'homme. On s'habitue de la sorte à ses travers, à ses gaucheries, à ses ridicules et on les trouve sympathiques. L'évolution se passe littéralement sous nos yeux et tout à coup ça y est, la crise est accomplie, Mickey est jeune homme. Lui du reste prétend que tout cela n'existe pas, il prétend n'avoir jamais eu d'âge bête et se montre très fier d'être le seul garçon d'Amérique à avoir porté des pantalons longs toute sa vie. Depuis longtemps il mène une existence d'homme, seul soutien de sa

Tous les garçons du monde se trouvent à un certain moment devant l'ensemble des problèmes de la vie; tout se présente à la fois: les responsabilités, le gagne pain et les questions sentimentales et cela arrive précisément lorsqu'ils sont le plus désarmés; ils n'ont pas encore l'autorité des hommes qu'ils voudraient être et ne bénéficient plus de l'indulgence des grands pour les enfants qu'ils ne sont plus. C'est l'âge ingrat que d'aucuns appellent plus méchamment l'âge bête, c'est surtout un moment très grave, parfois tragique devant lequel chacun réagit différemment et c'est pour cela que tous les garçons du monde suivent avec passion l'évolution de trois des leurs, en qui chacun retrouve ses propres angoisses devant les mêmes problèmes: Mickey Rooney, Freddie Bartholomew et Jackie Cooper.



Mickey Rooney dans son étonnante création de Puck, dans *Le Songe d'une Nuit d'Été*.

mère depuis des années, il vit dans un ranch près d'Hollywood il y possède des chevaux et y reçoit comme des copains ses aînés. Il sait faire la cuisine, est champion de tous les sports, délégué de multiples groupes et associations de jeunesse à tous les congrès et expositions; il conduit à toute allure des voitures stupéfiantes, flirte avec presque toutes ses partenaires... un peu cybochard, un peu crâneur peut-être, mais c'est justement la preuve qu'il n'est pas absolument sorti de l'âge ingrat. Mickey Rooney est un *type*: il représente l'insouciance, l'effort facile la joie de vivre, son impétuosité lui amènera quelques « coups durs » mais il est de taille à les surmonter allègrement.

Tout autre est le cas de Jackie Cooper. Pour lui l'effort est chose laborieuse, âpre et de longue haleine, l'approche de l'âge ingrat l'assombrit, c'est pour lui une épreuve un peu tragique dans une carrière également longue. En 1926 — il avait quatre ans — un producteur ayant besoin d'un petit interprète faisait faire, en désespoir de cause, un bout d'essai au fils de sa secrétaire. Jackie tourne depuis ce moment.

Cinq ans après ses débuts, c'est *Skippy* et d'un seul coup la gloire avec un grand G. Il trouva ensuite un partenaire idéal en Wallace Beery; de multiples affinités rapprochent ces deux êtres; une certaine violence, une dureté un peu sombre qui se libère à grands éclats; physiquement déjà Jackie a le visage rude de son aîné, ces traits taillés pour la vie brutale, cet air renfrogné et buté de brute sympathique... en tous cas l'é-

Jackie Cooper avec Joseph Calleia dans *Le Défenseur Silencieux*.



INGRAT

poque où il tourna *L'Île au Trésor* et *Bowery* avec Beery fut pour le jeune acteur la plus belle de sa vie. Il devient la jeune vedette la plus cotée au « Box office », il arrive peut-être à son point culminant avec *Des Hommes sont nés*; c'est ensuite *Au seuil de la Vie*, mais il grandit trop, le moment difficile arrive pour lui et les producteurs voulant le lui faire passer triomphalement l'incitent à ne pas éluder l'obstacle, mais à foncer dedans.

Pour Deanna Durbin et lui on tourne *Cet Age Ingrat*; le film pose les problèmes que rencontrent ses interprètes. L'expérience réussit mieux pour la jeune fille, que pour lui; il tourne encore un peu maison sent une certaine hésitation, Hollywood a moins d'engouement; peut-être Jackie est-il trop sérieux, pas assez léger pour devenir un jeune premier? Peut-être devra-t-il attendre beaucoup plus longtemps, passer un autre cap afin de jouer alors les « durs » comme son ami Wallace?

C'est cette année que se joue pour lui ce vrai drame, Jackie Cooper défend en 1941 sa carrière et l'on imagine son visage de petit lutteur grave, pensif et boudeur qui sans éclat, âprement, s'empigne avec la vie.

Quant au troisième, quant au troisième, le plus jeune, il semble que l'âge ingrat comme toutes les circonstances de sa vie, ne puisse être réellement tragique; Il n'est pas de drames pour un gentleman, il n'est que des désagréments. Pour Freddie Bartholomew, tous les efforts, tous les travaux prennent à son approche un petit air de dilettantisme. Lui aussi commence à jouer vers l'âge de trois ans mais c'est en des réunions très sélectes, dans des clubs.

Il est élevé par sa tante qui s'effraie quelque peu de sa vocation théâtrale, mais accepte néanmoins de faire le voyage d'Hollywood en 1934 lorsque, par voie de concours, on cherche un interprète pour *David Copperfield*. Freddie fait du charme, littéralement — il a dix ans — auprès du producteur, David Selznick; il tourne le fameux bout d'essai... *David Copperfield*, réussite météorique; Gréta Garbo confirme encore ce triomphe en réclamant Freddie pour jouer avec elle dans *Anna Karénine*, et c'est le *Petit Lord*, puis un grand nombre d'œuvres parmi lesquelles *Devil Take's The Count*; *Lloyds de Londres*, *Professionnel Soldier* (une adaptation du *Petit Roi*); *Capitaines Courageux*, *Barreaux Blancs*, avec ce vieux copain de Mickey, avec lui et Jackie *Au Seuil de la Vie*,



Mickey Rooney et Spencer Tracy dans *Des Hommes sont nés*.

Surprise Camping. Dans le plus grand succès, sa vie reste calme, posée, correcte; il possède un cottage où il vit avec sa tante; néanmoins il semble que les producteurs soient moins disposés à essayer pour lui le « grand coup » qui lui ferait traverser l'âge ingrat; on lui reproche de n'être pas assez yankée, trop gentleman, mais peut être une fois de plus sa gentille correction fera-t-elle autant que les efforts violents ou tapageurs des autres.

Les voici tous trois en lice, pour tous la même question est posée; pour aucun elle n'a les mêmes conséquences.

Le cas de Jackie Cooper est le plus grave, certes; venu par hasard au cinéma, il s'y est consacré et veut de toute sa dure volonté continuer une carrière où il connut de si beaux moments; Mickey Rooney, même s'il gagnait la manche de l'âge ingrat ne resterait probablement pas acteur, il veut être metteur en scène et c'est la seule chose au monde qu'il prenne au

sérieux. Depuis des mois, des années il suit des cours techniques de cinéma et annonce pour sa vingt et unième année sa première mise en scène. André Hardy risque donc fort de disparaître dès qu'il sera trop grand pour rester un gosse insupportable.

Et si Freddie quittait les studios, il continuerait des études qu'il n'a jamais interrompues; jeune homme élégant et courtois, si le cinéma lui devenait rébarbaratif, il s'excuserait poliment, offrirait le bras à sa tante (peut-être l'autre bras à une jeune fille jolie et discrète) et s'éloignerait sur le chemin de l'existence vers une destinée peut-être moins éblouissante, mais assurément aimable.

Plus probablement, Freddie deviendra le plus distingué des jeunes premiers américains sans avoir eu réellement à traverser les affres de l'âge ingrat.

R. M. ARLAUD.

Freddie Bartholomew avec Douglas Scott dans *Lloyds de Londres*





AVEC LES PETITS DUBOUTS DE CHEZ DUBOUT

Il neigeait, Albert Dubout prenait un chocolat bien chaud, place Saint-Ferréol, et, rue Paradis, à cette heure matinale, on pouvait rester en tête-à-tête avec quelque dix ou vingt ou cent mille petits dubouts, se lire-bouchonnant allègrement sur les murs de la galerie Gaors-Cottier. Il y avait là un chanteur toulousain dont le contre-ut faisait écrouler le plafond et exploser l'assistance, un mécanicien qui, ayant le hoquet, gondolait jusqu'au wagon-poste, et aussi les géants de la piste qui sont de tout petits points noirs comme ceux qui se trouvent sur le nez du spectateur, et les footballeurs enragés qui mènent par douze arbitres à zéro, à moins qu'ils ne s'enlissent dans la barbe d'un seul et unique...

Dix, vingt, cent mille petits dubouts... On commence par rire et puis, avant de recommencer de plus belle, on s'arrête brusquement pour sortir un miroir de

les bretelles ne pendent par derrière. Les bretelles sans doute ne pendent pas, d'abord parce que tout le monde porte une ceinture, mais si le miroir de poche, par contre, était fidèle, si surtout il pouvait refléter ce qui se passe derrière des sourcils aux broussailles peut-être moins évidentes, il y aurait en toute logique un grand va-et-vient d'ambulance, rue Paradis. Mais comme dix, vingt, cent mille petits dubouts ne gesticulent que derrière une solide épaisseur de verre, on se rassure avec complaisance en se disant « qu'on n'en est pas »...

Et pourtant, ça court les rues, les petits dubouts. Parlout on en voit, et Dubout, lui, les a tous vus, car il n'en oublie aucun dans ses dessins. Il les a suivis avec amour, épiés, scrutés, fixés dans leurs attitudes préférées et collés dans son album avec une méthode scientifiquement rigoureuse dont on ne

trouve la pareille que dans le domaine des recherches botaniques. Et puis l'artiste est venu épauler l'homme au microscope et, en plein milieu de sa collection de phénomènes, a glissé quelque petite fleur calme et pensive qui joue le rôle d'oasis dans un désert où les grains de sable sont les millions de petits vices physiques et moraux de notre humanité.

L'exposition de la rue Paradis nous montre ainsi, à travers les étonnantes facettes du talent d'un artiste, la cruelle mise au point de nos illusions. Mais il y a là aussi, exprimée non seulement dans le mordant du trait, mais aussi dans l'extraordinaire et juteuse exploitation des contrastes, une masse d'humour accumulée qui fait que les gens les mieux élevés se tordent sans retenue devant les dessins et qu'on les voit continuer à rire tout seuls dans la rue en pensant à l'amnésique qui a mis des nœuds partout pour ne rien oublier ou au monsieur pondéré, la fourchette verticale dans la main gauche, qui passe sa commande à un garçon obséquieux pendant que tout autour et au-dessus de leur deux têtes passent les poings et les poêles et les banos et les bouteilles d'une de ces homériques bagarre où certes la langue du poète grec est moins expressive que le crayon de Dubout.

Le voilà précisément, Dubout, avec son allure simple, rangée, affable que barre parfois brusquement une lueur sombre dans le regard ou un pli taciturne autour des lèvres. Un employé de banque si vous voulez, un vendeur de grand magasin, mais que secouerait au moment où on s'y attend le moins une grande colère, ou une indignation, ou une violente sympathie, ou encore, plus simplement et plus brutalement aussi, une amère déception. Passons.

(Voir la fin en page 10).

GAINES - CORSETS
SOUTIEN - GORGE
CEINTURES MEDICALES
"SULVA"
Modèles de Paris
Luce FOURNEAU
38, rue Saint-Ferréol
1^{er} étage
Téléph. Dragon 01-76
MARSEILLE



Le contre-ut du ténor toulousain

LE CINÉMA EN SUISSE

(Suite du numéro précédent)

Cette année fut aussi marquée par deux essais originaux. Hermann Haller réalisa une comédie *Mer lönd nöd lugg* et Heuberg essaya de faire avec *Dilemma* un film de formule internationale. Ces deux productions ne remportèrent pas un grand succès précisément parce qu'ils n'avaient rien de spécifiquement suisse. Par contre, *Fräulein Huser* de Léopold Steckel et *Verena Stadler* de Hermann Haller, tout en n'atteignant pas la classe de *Wachtmeister Studer*, peuvent être rangés parmi les bons films de la production helvète.

Le documentaire joue en Suisse un rôle prépondérant. Dès 1934 on réalisa un film sur l'Abyssinie, en 1936 un autre sur la Chine. Mais c'est avec les thèmes suisses que l'on obtint les meilleurs résultats. *Foehn* de Kern et *Wasser* de Dahinden en sont les meilleures preuves. Depuis 1937, on a tourné un certain nombre de documentaires de long métrage sur des sujets divers comme *Notre Armée* ou le film sur l'Expo de Zurich.

L'Exposition Nationale de Zurich en 1939 eut pour conséquence directe la réalisation de plusieurs films de propagande de métrage normal, comme *Euseri Schwytz* (Notre Suisse) de Josef Dahinden ou de court métrage comme *La Fabrication de la Montagne Suisse*. Depuis la mobilisation on a

Heinrich Gretler et Robert Buller, deux des interprètes principaux du film de Leopold Lindtberg :

Wachtmeister Studer



également tourné un certain nombre de bandes sur l'armée, par exemple *Mob 39*. Au point de vue technique, les derniers films marquent un progrès très net, mais la question du son n'est pas encore tout à fait au point comme on a pu s'en rendre compte dans *Weyerhuus*.

Toutefois, ces questions techniques importent moins que le fait que le nombre de films réalisés augmente chaque mois, signe indéniable que le cinéma suisse n'a pas dit son dernier mot. Nous suivrons avec attention ses nouvelles réalisations.

S. L.



Mlle G. G., à Toulon. — Tous nos remerciements pour votre très aimable lettre. Voici les renseignements que vous nous demandez si gentiment : le film *Le Duel* est terminé et on l'annonce pour bientôt, Pierre Fresnay et Yvonne Printemps sont à Paris et il n'est pas question, pour l'instant de leur départ pour la Côte d'Azur. Corinne Luchaire et Louise Carletti sont à Paris; pour les autres que vous citez, envoyez-nous les lettres, nous ferons sui-

vre. De même pour Bette Davis, mais pour elle il faut affranchir à 2 fr. 50 par voie normale (à peu près 3 mois) ou 12 fr. 50 par Clipper (à peu près 3 semaines).

Charles M., à Ravel. — Nous acceptons avec joie tous ceux qui veulent bien se joindre à nous. Nous serons heureux de recevoir votre adhésion à notre Ciné-Club. Vous pouvez très bien l'envoyer par écrit, puisque vous ne pouvez pas venir à nos bureaux.

René R., à Montpellier. — J. K. Raymond-Millet se trouve actuellement à Toulouse; Jean Painlevé fait partie de la commission professionnelle de l'Industrie Cinématographique; Jean Masson vient d'être nommé directeur de la Radiodiffusion Nationale. Envoyez-nous les lettres, nous ferons suivre, sauf pour Jean Vigo qui est mort il y a quelques années.

Roger R., à Albi. — Nous vous avons envoyé les numéros qui vous manquaient. Veuillez tenir compte des dates et non des numéros qui pourraient peut-être prêter à confusion à cause de notre édition corporative.

Marcel B., à Vienne. — Nous parlons souvent de Madeleine Robinson et nous mentionnons toujours ses projets et toutes les formes de son activité. Elle vient de terminer *La nuit merveilleuse* (ex *Nuit magnifique*) et fait partie de la troupe dramatique de la Radio. Vous avez certainement vu l'article que nous lui avons consacré dans le numéro de Noël.

Jean G., à Grenoble. — Voici l'adresse du Swing Club de France: Villa Magali, Vallon de la Baudille, Marseille. Ne joignez pas de timbre pour la réponse.

M. R. D., à Saint-Etienne. — C'est avec plaisir que nous transmettrons vos lettres à vos deux artistes préférés, mais nous ne pouvons pas vous donner les adresses. Fernandel joue en ce moment l'opérette *Hugues* au théâtre des Variétés à Marseille. Nous ne pouvons répondre à nos lecteurs par lettre que dans des cas vraiment exceptionnels. Inutile donc de joindre des timbres pour la réponse.

Simone T., à Sete. — Nous ne pouvons pas vous donner ces adresses, mais si vous nous envoyez des lettres affranchies pour vos artistes préférés, nous ferons suivre.

ACHAT BIJOUX
Vente Echange
BRILLANTS - ARGENT
Pièces démontées argent
"NICOLAS"
36 RUE VACON (l'étage)
MARSEILLE

CHEZ DUBOUT

(suite de la page 8)

Peut-être seulement le Marseillais Dubout — les journaux marseillais l'appellent parisien; sans doute seront-ils contents d'apprendre qu'Albert Dubout est né Boulevard des Dames, dans la dernière maison sur la Joliette — peut-être simplement Dubout a-t-il quitté trop tôt le bon soleil du midi pour se lancer dans les âpres luttes parisiennes ?

— J'y suis arrivé à 17 ans à Paris, dit-il, et auparavant j'étais resté à Montpellier où j'ai fait mes débuts en dessinant au pinceau des scènes de rues pour *L'Echo des Etudiants*, mon premier journal. Après, je les ai délaissées un peu, les scènes de rues, mais je les retrouve en ce moment en reprenant mes essais de dessins animés. Car il y avait fallu qu'on en s'occupe des dessins animés en France, et cela sans copier les Américains sans aller chercher leurs petits canaris ou leurs souris, mais avec des ions gros ou minces personnages de chez nous. Les volontaires sont là, pour le boulot, mais pour ce qui est du capital, évidemment, ça va un peu moins vite...

Dubout, un voisin de palier ? Allons donc ! il y vit en plein dans le cinéma et bientôt sans doute il dira lui-même dans ces colonnes ce qu'il a sur le cœur

en ce qui concerne le dessin animé. Car ce n'est pas d'aujourd'hui qu'il y pense, et si les journaux parisiens ont été un peu prématurés en annonçant une bande de Dubout tournée à Paris sous les auspices de Marcel Lherbier il n'en est pas moins vrai qu'il y a plusieurs scénarios en lecture et que c'est peut-être Marseille, au contraire, qui verra naître la première bande de dessins animés de Dubout.

Les Américains eux, ont dans tous leurs ateliers des dessins animés, des œuvres de Dubout parus dans le *Journal Amusant* d'il y a une quinzaine d'années. Le moment est venu pour la France d'avoir ses dessins animés à elle. Elle a Dubout pour cela, et Jean Effel, d'autres encore. Même si le premier Dubout doit demander des mois de travail — vous vous rendez compte s'il faut animer les dix mille philistins de *David et Goliath* ! — il faut s'y mettre car le cinéma français, car l'art cinématographique français a tout à y gagner.

LÉO SAUVAGE.

JOSÉPHINE BAKER

(suite de la page 4)

— Vous savez ce que j'aimerais ? Des rôles sérieux, oh ! avec de la musique, certes, mais des rôles étudiés, poussés, où l'on ait l'occasion de se sentir une vraie artiste. Le music-hall, voyez-vous, c'est une piqûre qui fait sauter le sang mais ne dure pas. J'ai envie de choses qui restent. Je ne voudrais pas être seulement quelqu'un qui embaie, mais quelqu'un qu'on respecte, comme moi je respecte tous ces artistes que je vais voir si souvent au théâtre ou au cinéma parce qu'ils trouvent, dans leur personnage, un but pour leur travail et une raison de se dépenser à fond avec tout ce qu'ils ont de talent.

Dans l'ascenseur et sur les escaliers, les pas des choristes aux grandes robes se précipitent, au foyer, les vocalises s'espacient puis se taisaient. L'entr'acte touchait à sa fin. Je me précipitai dans la salle pour y être avant que Joséphine Baker ne soit sur la scène. Car comment se pardonner d'avoir perdu une seconde de cette voix, une seconde de ce corps tournoyant, concentrant dans ses lignes félines ou dans son visage changeant la quintessence de dynamisme qui fait le théâtre comme il fait le cinéma !

L. S.

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 5, par MONG-TI-CHOU.

1	2	3	4	5	6	7	8	9
1	■	■	■	■	■	■	■	■
2	■	■	■	■	■	■	■	■
3	■	■	■	■	■	■	■	■
4	■	■	■	■	■	■	■	■
5	■	■	■	■	■	■	■	■
6	■	■	■	■	■	■	■	■
7	■	■	■	■	■	■	■	■
8	■	■	■	■	■	■	■	■
9	■	■	■	■	■	■	■	■

- 1) Ceux de feu attribués à une grande ville italienne mirent aux prises Viviane Romance et Tino Rossi.
- 2) On dit parfois de certains grands yeux qu'ils en ont une.
- 3) Si vous êtes sujet aux cauchemars, n'allez pas voir ses films avant de vous coucher.
- 4) Version allemande de Sacha Guitry. — Deux lettres communes à un historien latin, à un boxeur célèbre, à un ténor de l'Opéra et à un héros légendaire de l'Indépendance suisse.
- 5) Mot qui évoque la façon peu équilibrée dont sont montées certaines bandes d'actualités, et

aussi l'état dans lequel on les revend une fois qu'elles ont perdu tout intérêt. — On pourrait difficilement supporter un film parlant où des femmes de ce genre tiendraient une trop grande place.

6) Premier tiers d'une vedette quadrupède. — Son castor judiciaire lui a valu bien des ennuis, ainsi qu'à Sylvia Silény.

7) C'est ainsi qu'aurait pu être marqué leur linge, si le professeur Unrat avait épousé la danseuse de « l'Ange bleu ». — Ce qui confère leur sonorité particulière aux films de gangsters. — Tino Rossi a l'habitude de répéter trois fois cette note de musique.

8) Journaliste, écrivain, dessinateur, poète du cirque et du music-hall, et avec cela, prénom d'un de nos plus célèbres danseurs.

9) Précède une Majesté. — Victor Bouchier dans les « Vignes du Seigneur ».

VERTICALEMENT

1) On en fait souvent des films, mais en général les metteurs en scène préfèrent travailler sur un scénario original.

2) Il est difficile de concevoir des films de gangsters sans eux, et c'est ce qui donne leur principal argument moral aux adversaires de ce genre de films.

3) Personnalité richissime et exotique que connaissent au cinéma les opérateurs d'actualité et les habitués des galas mondains. — Divinité antique qu'on aurait oubliée depuis longtemps si les mots croisés ne l'avaient ressuscitée à cause de sa commodité monosyllabique.

HORIZONTALEMENT

- 1) Cabochons. — 2) Amoureuse. — 3) H. — Ver. — 4) Ss. — Reels. — 5) Le. — Ob. — 6) Industrie. — 7) Eues. — Baer. — 8) Risée. 9) Et. — Fatty.

VERTICALEMENT

- 1) Caissière. — 2) Amls. — Nuit. — 3) Bo. — Ides. — 4) Ouvreuse. — 5) Créo. — E.F. (Edvige Feuille) — 6) Hère. — Th. — 7) Ou. — Rafi. — 8) NS (Norma Shearer). — Soie. — 9) Sec. — Berry.

Solution du Problème n° 4.

HORIZONTALEMENT

- 1) Cabochons. — 2) Amoureuse. — 3) H. — Ver. — 4) Ss. — Reels. — 5) Le. — Ob. — 6) Industrie. — 7) Eues. — Baer. — 8) Risée. 9) Et. — Fatty.

VERTICALEMENT

- 1) Caissière. — 2) Amls. — Nuit. — 3) Bo. — Ides. — 4) Ouvreuse. — 5) Créo. — E.F. (Edvige Feuille) — 6) Hère. — Th. — 7) Ou. — Rafi. — 8) NS (Norma Shearer). — Soie. — 9) Sec. — Berry.



A PARIS

Plusieurs films français ont, pour les deux semaines de Noël et du 1er janvier, fait leur apparition sur les écrans parisiens. Voici à l'Aubert Palace, *Campeement 13*, de Jacques Constant; au Max Linder, *M. Doctor*, avec Fernandel; au Marivaux, *Paradis Perdu*, d'Abel Gance qui a commencé sa carrière en zone libre, il y a quelques temps déjà; à l'Olympia, *Le Grand Élan*; au Paramount, *Récompense*, dont la longue attente a enfin pris fin; au Gaumont-Palace et au Gaumont-Théâtre, *Angelica*, avec Viviane Romance. Quelques reprises aussi. Parmi les plus intéressantes citons à la Scala *La Femme du Boulanger*, de Marcel Pagnol et sur plusieurs écrans, *Remontons les Champs-Élysées*, de Sacha Guitry.

Du côté allemand, des nouveautés aussi : au Cinéma des Champs-Élysées, *Les mains libres*, dont la vedette est Olga Tchekowa que l'on n'avait pas vue depuis longtemps; au Normandie, *La Fille du Vautour*; au Marbeuf, *Effetillons la Marquise*; au Moulin Rouge, *L'Étoile de Rio*, film polichin avec la retraitée dansante La Jana; au Triomphe et au Helder, *Une Cause célèbre*, avec Heinrich George; au Lord Byron, *Le Paradis des Citharistes*, sans précédent du Maître de Ponte, qui continue une brillante carrière au Collège. R. J.

— M. Deffaugt, Préfère Diplôme de Paris, ancien, Bains Castellane, a l'avantage de vous annoncer que son Cabinet est transféré Rue du Village, 1, et que vous y trouverez toujours les soins les plus dévoués. (Téléphone D. 41-98).

— Mary Marquet, Jean Servais, Paulette Goddard, Christiane Delyne, Pierre Etchepare, Lestelly et Lucienne Boyer ont également fait leur rentrée à Paris et prêtent leur concours à différents spectacles.

— Toujours à Paris, Harry Bair joue au *Gummasse* la pièce de Marcel Pagnol Jazz.

— Faites surveiller vos Locaux Usines, Villas, Magasins, et assurez-vous contre le Vol.

CONSORTIUM MEDITERRANÉEN de SURVEILLANCE et de GARANTIE 14, Rue Stanislas Torrens, Marseille. — Tél.: D. 75-44. Agence à Aix-en-Provence.

DIABETE
GUÉRISON ASSURÉE
par les Cachets CABAGNO
Prix: 25 fr. - Ph. BEAUCHAMP
5, Cours St-Louis - MARSEILLE

NOUVELLES DE PARTOUT

— On apprend d'Hollywood le décès d'Agnès Ayres qui fut une des stars les plus renommées de Paramount au temps du film muet. Agnès Ayres avait joué dans presque toutes les grandes productions de Cecil B. de Mille (*Les Dix Commandements*, *Les Affaires d'Anatole*, etc.) et avait été la partenaire de Rudolph Valentino dans *Le Sheik*, puis dans *Le Fils du Sheik* où elle avait repris son ancien rôle aux côtés du célèbre jeune premier qui y jouait à la fois le rôle du père et celui du fils. C'est dans la version sonore de ce film que nous vîmes Agnès Ayres pour la dernière fois. Elle avait 42 ans.

— Philippe Hériat qui fut un brillant acteur de cinéma avant de devenir un « Prix Goncourt » se trouve actuellement à Villefran-

che-sur-Mer où il poursuit son travail littéraire. Il a l'intention de publier deux nouveaux romans dont un en collaboration avec Germaine Beaumont.

— Nous achetons toutes les machines à écrire et à calculer portables ou de bureau. Ch. Dor, 46, rue Grignan, Tél. D. 56-89.

— Après avoir demandé l'approbation de l'Union des Artistes, Jean Daurand a décidé de créer à Marseille une filiale de l'Union pour la zone libre qui grouperait tous les artistes de théâtre et de cinéma s'y trouvant éparpillés.

— Belle Davis s'est mariée avec un certain Arthur Farnsworth de Boston. Le mariage a eu lieu dans la plus stricte intimité, dans une propriété de l'Arizona et causé une grande émotion à Hollywood.



— Figurez-vous que j'ai fait une heure de queue et je n'ai rapporté qu'une livre de carottes...

— Pour moi ; c'était encore pire ! J'ai fait deux heures de queue hier, et je n'ai réussi à avoir qu'un strapontin !

CLINIQUE AUSSENAC
Maladie des organes génitaux-urinaux
7, Place Saint-Ferréol
MARSEILLE

Une tasse 'LE ZOUAVE'
à votre rev. il vous stimulera
Torréfaction St-Just
Dépôt 75, Quai des Bains D. 75-29

EPLUCHURES

Dans *Sept Jours*, sous une photo représentant Mickey Rooney dansant avec une jeune bossue au visage disgracié, cette légende : « Mickey Rooney apprend le Big Apple à la jeune artiste française Jacqueline Laurent, qui vient d'être engagée à la Metro-Goldwyn-Mayer... »

La jeune bossue est peut-être la mignonne Jacqueline Laurent — on ne sait jamais, avec les photographes, depuis que les Américains ont renoncé au régime sec ! — mais à coup sûr, « vient de... » a un sens très élastique chez nos amis de *Sept Jours*. Car il n'y a que deux bonnes années que Jacqueline Laurent a été engagée à la Metro pour y tourner « *Les Enfants du Juge Hardy* », et elle avait oublié bien avant la guerre de là, alors qu'elle tournait en France avec Marcel Carné, le Big Apple de Mickey Rooney et Mickey Rooney lui-même.

LE PLUS JEUNE ASSISTANT DE FRANCE

Jean-Paul Paulin tournait aux studios Pagnol une scène de *La Nuit Merveilleuse*. Il discutait avec son opérateur Matras et quelques autres techniciens sur la disposition exacte d'une scène antérieure quand un jeune garçon qui jouait dans le film un petit rôle s'avança hardiment vers le metteur en scène :

— Les moutons venaient par la gauche, Monsieur Paulin, dit-il. Le groupe des acteurs se trouvait entre la porte de la crèche et le gros pilier de bois. L'appareil était placé là !

Et le gamin indiqua du pied l'endroit où se trouvait la caméra. Il s'appelait Emile Mamassiah, Svrion français, et il avait 13 ans.

Paulin, émerveillé par une telle mémoire et un tel sens de l'observation, tendit la main au jeune acteur :

— Bravo, petit ! Je te prends pour assistant !

Nul, je crois, ne contestera à Emile le titre de « plus jeune assistant de France » dont il se glorifie.

*

— La presse suisse annonce que la ville de Chicago a offert aux producteurs d'Hollywood de leur céder gratuitement de vastes terrains aux alentours de la ville et de leur accorder de grandes facilités pour la construction de studios. On se demande si Chicago aurait l'intention de reprendre la place qu'elle occupait dans l'industrie cinématographique en 1907.

— Buster Keaton vient d'être engagé par la société R.K.O. pour tourner dans *The Villain still persisted her*.

PETITES ANNONCES

CHERCHONS 100 à 150 sièges de café ou salle réunion, bois ou métal. Revue N° 23 qui transmettra.

LES PROGRAMMES DE LA SEMAINE

MARSEILLE

ALCAZAR, 42, cours Belsunce — Femmes d'affaires.
 ALHAMBRA, St-Henri. — Invitation au bonheur.
 ALHAMBRA, Ste-Marguerite. — Une nation en marche, Police privée B. Drummond.
 ARTISTIC, 12, boul. Jardin-Zoologique. — Le roi des tziganes.
 ARTISTICA, L'Es. aque-Gare. — Incendie de Chicago, Hom. qui fait saut. la banque.
 BOMPARD, 1, boul. Thomas. — Je suis un criminel.
 CAMERA, 112, La Canebière. — Tempête sur l'Asie.
 CANET, r. Berthe. — Pas de pitié pour les kidnappers, La vie d'une autre.
 CAPITOLE, 134, La Canebière. — Fermé.
 CASINO, Mazargues. — Programme non communiqué.
 CASINO, St-Henri. — Programme non communiqué.
 CASINO, Saint-Louis. — Le Récif de Corail, Motif de Divorce.
 CASINO, St-Loup. — Programme non communiqué.
 CENTRAL, 90, rue d'Aubagne. — Mon oncle et mon curé.
 CHATELET, 3, avenue Cantini. — L'Ange du foyer.
 CESAR, 4, pl. Castellane. — Seuls les anges ont des ailes.
 CHAVE, 21, boul. Chave. — Le joueur d'échecs, Chevalier du Far-West.
 CHIC, 28, rue Belle-de-Mai. — Programme non communiqué.
 CHEVALIER-ROZE. — La peur du scandale.
 CINEAC, P. Marseille, 74, La Canebière. — L'accroche-cœur, Actualités.
 CINEAC, P. Provençal, cours Belsunce. — Cavalier Mystère, Actualités.
 CINEO, St-Barnabé. — Programme non communiqué.
 CINEVOG, 36, La Canebière. — Le Fils de Frankenstein, Zénobie.
 CINEVOX, boul. Notre-Dame. — Programme non communiqué.
 CLUB, 112, La Canebière. — Brumes, Sa Majesté est de sortie.
 COSMOS, L'Estaque. — Panique ou cirque, Les sept gifles.
 COMEDIA, 60, rue de Rome. — L'Escale du bonheur, Croc-Blanc.
 ECRAN, La Canebière. — Femme de l'ennemi public, Horizons perdus.
 ELDO, 24, pl. Castellane. — Les Musiciens du Ciel, L'Empereur de Californie.
 ETOILE, 21, boul. Dugommier. — Programme non communiqué.
 FAMILIAL, 46, chemin de la Madrague. — Belle de Mexico, Vénus de la route.
 FLOREAL, St-Julien. — Pirates du Ciel, Tourbillon de Paris, Taverne de la Jamaïque.
 FLOREOR, St-Pierre. — Vagabond bien-aimé, Femme de Mandalay.
 GLORIA, 46, quai du Port. — Programme non communiqué.
 GYPTIS, Belle-de-Mai. — La Caserne en folie, Si tu reviens.
 IDEAL, 335, r. Lyon. — Suzanne, Mr Moto court sa chance.
 HOLLYWOOD, 38, r. St-Ferréol. — Elles étaient 12 femmes.
 IMPERIA, Vieille-Chapelle. — Programme non communiqué.
 IMPERIAL, rue d'Endoume. — Fermé.
 LACYDON, 12, quai du Port. — L'Audacieuse.
 LENCHE, 4, pl. de Lenche. — Sept hommes, une femme.
 LIDO, Montalivet. — Conflit, New-York Express.
 LIDO, St-Antoine. — La Vierge folle.
 LUX, 24, boulevard d'Arras. — Je n'ai pas tué Lincoln.
 MADELEINE, 36, av. Maréchal-Foch. — Menaces, Un poing c'est tout.
 MAJESTIC, 53, rue Saint-Ferréol. — Au revoir, Mr Chips.
 MASSILIA, 20, rue Caisserie. — Ennuis de ménage.
 MODERN, La Pomme. — La Porteuse de pain, Une faim de loup.
 MODERN, Plan-de-Cuques. — Fichu métier, L'Affaire Cabano.
 MONDAIN, 166, boul. Chave. — Capitaine Blood, 7^e District.
 MONDIAL, 150, ch. des Chartreux. — Casier judiciaire.
 NATIONAL, 231, boul. National. — Tradition de Minuit, Hollywood-Hollywood.
 NOAILLES, 39, rue de l'Arbre. — Fra Diavolo, La belle et la loi.
 NOVELTY, 26, quai du Port. — Menaces sur la ville.
 ODDO, boul. Oddo. — Grand-Père, Dédé la Musique, La femme aux tigres, Troïka.

OLYMPIA, 36, pl. J.-Jaurès. — Tchou-Tchin, Cessez la torture.
 ODEON, 162, La Canebière. — Au revoir, Mr Chips.
 PALACE SAINT-LAZARE, 4, r. Hoche. — Sherlock Holmes.
 PARIS-CINE, r. des Vignes. — Quelle joie de vivre, Vallée sans loi.
 PATHE-PALACE, 110, La Canebière. — La Fille du Puisatier.
 PHOCEAC, 38, La Canebière. — Entrée des artistes, Charlot s'évade.
 PLAZA, 60, boul. Oddo. — Programme non communiqué.
 PRADO, av. Prado. — La Fille du Nord, Tempête sur l'Asie.
 REFUGE, rue du Refuge. — Programme non communiqué.
 PROVENCE, 42, boul. Major. — Programme non communiqué.
 QUATRE-SEPTEMBRE, pl. 4-Septembre. — Programme non communiqué.
 REGENT, La Gavotte. — Programme non communiqué.
 REGENCE, St-Marcel. — Fusiliers marins, La Baronne de minuit, Justice ru ranch.
 REGINA, 209, av. Capelette. — Programme non communiqué.
 REX, 58, rue de Rome. — Printemps de la vie, Affaire Lambert.
 REXY, La Valentine. — Mlle ma mère, L'Empereur de Californie.
 RIALTO, 31, rue St-Ferréol. — Miss Manton est folle.
 RIO, L'Estaque-Riaux. — Ange, L'Évadé d'Alcatraz.
 RITZ, St-Antoine. — Nuits de princes, La guerre des taxis.
 ROYAL, 2, av. Capelette. — Police montée.
 ROYAL, Ste-Marthe. — Les gens du voyage, Le justicier de Santa-Fé.
 ROXY, 32, rue Tapis-Vert. — La gloire du cirque, Prisonnier de Zenda.
 SAINT-THEODORE, r. des Dominicaines. — Concession internationale.
 SPLENDID, St-André. — Pensionnat de jeunes filles.
 SAINT-GABRIEL, 8, cours de Lorraine. — Programme non communiqué.
 STAR, 29, rue de la Darse. — Paprika.
 STUDIO, 112, La Canebière. — Printemps de la vie, Affaire Lambert.
 TIVOLI, 33, rue Vincent. — Programme non communiqué.
 TRIANON, St-Jérôme-La Rose. — Programme non communiqué.
 VARIETES, rue de l'Arbre. — Programme non communiqué.
 VAUBAN, r. de la Guadeloupe. — Booloo, Idole de la Jungle, La femme errante.

LYON

A. B. C., 10, rue Confort. — Trafic d'hommes.
 ARTISTIC, 13, rue Gentil. — Suez.
 ALHAMBRA, 21, Grande-Rue Guillotière. — Le Général est mort à l'aube.
 ATHENE, 6, c. Vitton. — Programme non communiqué.
 ASTORIA, 69, c. Vitton. — Programme non communiqué.
 CHANTECLAIR, 134, boul. de la Croix-Rouge. — Moulin-Rouge, Dem. en détresse.
 COLISEE, 127, r. Boileau. — Programme non communiqué.
 CINEMONDE, place du Pont. — Nu comme un ver.
 ELGORADO, 33, c. Gambetta. — Moulin-Rouge, Demoiselle en détresse.
 GLORIA, 30, c. Gambetta. — Le voilier maudit, Agent de Rio-Grande.
 GROLEE, 6, rue Grolée. — Marseille mes amours.
 JACOBINS, 3, rue Childebert. — Un de la Canebière, Les derniers aventuriers.
 MAJESTIC, 77, rue de la République. — L'An 40.
 MODERN, 39, 98, rue de l'Hôtel-de-Ville. — Elles étaient douze femmes.
 NORMANDY, 6, rue Lafont. — Programme non communiqué.
 PARIS, rue Thomassin. — Un soir de réveillon.
 PATHE-PALACE, 79, r. République. — Nuit de Décembre.
 ROYAL, 20, pl. Bellecour. — Battement de cœur.
 SCALA, 23, rue Thomassin. — 3 Argentins à Montmartre.
 SPLENDID, 78, route de Vienne. — Programme non communiqué.
 STUDIO-FOURMI, 68, rue P.-Corneille. — Programme non communiqué.
 STUDIO 83, 83, rue de la République. — La vie d'une autre.
 TIVOLI, 23, rue Childebert. — Les Conquérants.

EPILATION

par: Electro Coagulation
 Rapide — Définitive
 Mme CARLO Dep. du Dr Peyloureau
 14, Rue Clapier N.03.36

CABINET JANIN et C^{ie}

Gaston JANIN, Directeur
 Gradué en droit - Expert fiscal
 Ventes et achats
 de Fonds de Commerce
 Immeubles - Villas - Propriétés
 Rédaction de tous actes
 Gérance d'Immeubles
 Conseils juridiques
 Constitution de Sociétés
 1, rue de l'Académie, MARSEILLE
 Tél. C. 58-65

PIANOS - HARMONIUMS
 VENTES - REPARATIONS
 Crédit 12 mois
 Achat - Echange
 ATELIERS ORGANEX
 105, Rue Consolat - Marseille

CHIRURGIEN-DENTISTE

2, Rue de la Darse
 Prix modérés
 Réparations en 3 heures
 Travaux Or, Acier, Vulcanite
 Assurances Sociales

Gare à la Naisse !

Ne gardez pas vos MACHINES A ECRIRE

détériorées ou en surnombre,
 proposez-les à
 L'OMNIUM MECANOGRAPHIQUE
 41, rue Vacon — MARSEILLE
 qui vous les achètera aux
 Meilleurs Prix
 Atelier de Réparations Spécialisé

Georges GOIFFON et WARET

51, Rue Grignan, MARSEILLE — Tél. D. 27-28 et 38-26
 Toutes TRANSACTIONS COMMERCIALES et IMMOBILIÈRES

ATTENTION !

AVANT DE VENDRE
 vos Bijoux, votre Argenterie,
 pièces argent démonétisées
 Brillants, voir :

AUBIN

47, Rue Desaix (ang. Bd Strasbourg)
 qui paye très cher et comptant

COURS DE COUPE ET DE COUTURE

Ecole Bonniol-Gassier
 27^{me} ANNÉE

8, Rue d'Arcole
 près la Banque de France
 M A R S E I L L E

CULTURE PHYSIQUE DANS LE PLUS MODERNE

GYMNASÉ DE FRANCE
 7, Rue Montevideo, MARSEILLE
 Direction Francis BOUILLET
 Tél. D. 06-36

- LEÇONS -

Cours Commerciaux
 pour tout Age
 LANGUES VIVANTES

Ecole Hum Mazin

24, Rue Ad. Thiers - MARSEILLE
 Tél. L. 52-47

La plus importante
 Organisation Typographique
 du Sud - Est

MISTRAL

Imprimeur à CAVAILLON
 Téléphone 20.

Le Gérant: A. DE MARINI.
 Impr. MISTRAL - CAVAILLON.

MARSEILLE MOBILIER

Les Meubles de qualité

Literie
 Ameublement
 Tapisserie

65, Rue d'Aubagne - MARSEILLE